

Dimanche 10 septembre 2017
13^e dimanche après la Trinité
Marc 3, 31-35

INTRODUCTION

Ce texte est théologiquement assez simple en fait. Il rappelle que le lien premier d'obéissance est dû à Dieu. Il redit la filiation de Jésus Christ et son destin de Fils de....

Mais dans la forme il donne beaucoup de points d'accroches pour aujourd'hui :

- la réaction adolescente de Jésus envers sa famille biologique
- la relativisation des liens biologiques et l'importance des liens choisis
- le questionnement sur la place du Père et la relation particulière à ce dernier
- enfin la question de nos responsabilités les uns envers les autres dans la « famille » qui nous lie au Père.

PREDICATION

Ce texte a quelque chose de très rassurant, en tous cas pour la maman d'ados que je suis et probablement pour tous les parents. Voilà Jésus qui se permet une sortie à la limite de la politesse en public. Un peu comme lorsqu'il a rabroué vertement sa mère lors du récit des noces de Cana. Une prise de distance avec celle qui lui a

donné le jour et ceux qui sont liés à lui par le sang. Ses frères – et probablement ses sœurs. Certainement que le rédacteur de ce passage avait déjà en tête l'explication théologique et spirituelle qui va suivre lorsqu'il rédige ce court passage. Mais j'aimerais m'arrêter un peu sur cette réaction humaine : un adulte qui se met debout et qui prend ses distances avec ce qui pour l'instant a fait sa vie, ce qui a forgé ses relations, ce qui a déterminé ses choix.

Nous n'en sommes qu'au tout début du ministère de Jésus, et pourtant il a déjà un certain âge pour l'époque, environ trente ans. Grand temps pour lui de choisir sa voie. Et cette dernière l'emmène dans une révolte, une prise de distance et même une injustice et une certaine ingratitude dans le choix des mots et le ton employé.

Quelle consolation disais-je ! Jusque dans cette réalité que nous connaissons tous, Jésus se fait homme. Quel enfant, adolescent ou adulte n'a pas rêvé quitter ou n'a pas effectivement quitté le giron maternel ? Quel enfant n'a jamais laissé éclater sa colère, en pensées ou en mots, face à ce qui le rattache à sa lignée, sa tradition familiale, ses frères, ses cousins ou autres ? Quel parent n'a jamais reçu en plein cœur une phrase un peu vive, blessante et parfois injuste ?

Mais quel enfant n'a pas souhaité en même temps retrouver la sécurité de l'amour maternel ? Cet amour qui accompagne jusqu'au bout, jusque dans l'indicible, jusqu'au pied de la croix ?

C'est toute l'ambivalence de cette relation dans laquelle nous met la nature, celle qui est guidée par l'instinct avant d'être régie par l'amour, même si ce dernier prend le pas. Et c'est dans cette

ambivalence que nous retrouvons Jésus aujourd'hui, pris entre ce qui le ramène à glaise dont il est issu et ce qui l'appelle vers un destin particulier. Jusque dans cette ambivalence il est là. Dieu est là.

Mais attardons-nous dans un second temps sur le grand absent de la remarque de la foule. S'il est question de la mère et des frères et sœurs, pas un mot concernant le père de Jésus. Sauf dans la bouche de Jésus lui-même.

Au moment où nous le découvrons si profondément humain voilà qu'il nous ouvre à une dimension autre : celle de la relation choisie et assumée. Celle de la filiation spirituelle dans l'amour.

« La paternité est un acte de foi ». C'est du moins ce que l'on dit. Il est vrai que biologiquement, la capacité de « vérifier » la filiation est très récente. Mais est-ce vraiment cela l'essentiel ? C'est exactement la question que pose Jésus !

Pour tout père, la première rencontre avec son enfant est de l'ordre du choix. Le lien physique n'est pas donné – comme pour la mère – il est à créer. C'est dans le regard, le geste, la rencontre que se tisse l'histoire de l'un avec l'autre. Et si de nos jours cette relation débute dès la naissance – soyons-en reconnaissants. Il n'en a pas toujours été ainsi.

Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Évidemment qu'il en va de même pour les mamans et leurs enfants, mais la donne n'est pas tout à fait similaire, l'instinct pas totalement identique. Il suffit de constater à quel point c'est douloureux pour une maman de ne pas ressentir cet élan immédiat qui la lie au nouveau-né.

Le père est celui qui fait le premier pas vers son enfant, celui qui activement lui ouvre la porte de sa famille, de son cœur, de ses convictions. Ces pas sont parfois hésitants, ils sont plus ou moins heureux, parfois difficiles et parfois même destructeurs. Mais le fait reste que c'est la relation – plus que l'ADN – qui définit le rôle et la place du père.

De nos jours, cette question est centrale. La recomposition des familles, les liens qui évoluent au fil d'une vie permettent à des filiations diverses de se mettre en place. Mais notre époque n'a pas l'exclusivité de cette réalité de lien et de responsabilité. Peu après la guerre, nombre de frères, d'amis, de veufs ont assumé et adopté les enfants de ceux qui étaient tombés au front. Là encore de manière plus ou moins heureuse, mais néanmoins.

Si donc la paternité est un acte de foi, ce texte nous met devant une réalité intéressante : Certes Jésus rappelle que tous ceux qui se réclament de Dieu sont soumis à son autorité, mais surtout il le définit comme un Père.

L'acte foi est d'abord celui de Dieu envers nous. Il est premier, appelant à l'obéissance et au respect de la loi. Mais c'est Dieu le Père qui fait le premier pas. En Jésus-Christ il ose le regard, le geste, la parole et l'amour envers les humains. Quelle bonne nouvelle !

Nos vies ne sont pas enfermées dans nos relations humaines, limitées, insatisfaisantes et blessantes. Nos fidélités ne sont pas régies par nos seuls instincts, nos liens de sang et la soif de vengeance qui va avec. Non ! Nos vies ont été choisies. Elles sont

appelées à grandir, à s'éduquer, à s'épanouir sous le regard sévère et bienveillant du Père qui nous a appelés par notre nom.

Alors certes, cela nous met en responsabilité, comme dans toutes les familles. Cela nous met en lien avec des femmes et des hommes que nous n'avons pas choisis. Cela nous rappelle une loi qui dépasse nos personnes et nos envies. Et c'est une longue histoire, l'histoire de cette famille-là. L'histoire de ce peuple choisi par Dieu et qui se met en route à sa suite. Mais c'est notre histoire qui a pour origine un acte d'amour et de liberté incroyable : Dieu a choisi d'être Notre Père, et Jésus-Christ notre Frère. Loué soit-il pour cela.

Esther Lenz, Wissembourg

Cantiques

ALL 33/01 O Jésus, notre frère

ALL 45/06 O Jésus, mon frère

ALL 36/22 Seigneur tu cherches tes enfants

ALL 36/24 Tous unis

EG 251 Herz und Herz vereint zusammen

EG 631 Jesu, meiner Seele Leben

PL – 49 – 10 septembre 2017 – 13^e dimanche après la Trinité – Marc 3, 31-35 – Esther Lenz

Intercession

Notre Père qui es aux cieux,
toi qui nous donnes aujourd'hui notre pain,
tourne nos regards et nos cœurs
vers ceux qui, dans le monde,
n'ont ni pain, ni maison,
ni justice, ni espoir.

Pardonne-nous notre volonté insatiable
de ne manquer de rien,
alors que tant d'êtres humains
manquent de tout.

Aide-nous à vivre simplement,
à dominer nos besoins factices
et nos dépenses exagérées,
pour pouvoir partager et aimer davantage.

Ainsi nous serons sœurs et frères :
nous œuvrerons avec toi
pour que ton Règne vienne dans le monde,
pour que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.